

L'Humanité *Rouge*

*Proletaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !*

1F

Adresse : B.P. 365
75064 Paris Cedex 02
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 289

jeudi 19 juin 1975

PORTUGAL-ITALIE: L'URSS A L'AFFUT ...

Au Portugal le parti soi-disant communiste portugais multiplie les pressions pour empêcher la parution du quotidien socialiste portugais «*Republica*» et vient d'en faire différer la reparation.

En Italie le P«C»I vient de remporter son plus grand succès aux élections.

Portugal, Italie, ce sont là deux points chauds où les deux superpuissances s'affrontent pour le contrôle de la Méditerranée. Sur mer le social-impérialisme a acquis la supériorité sur son rival US et veut la renforcer.

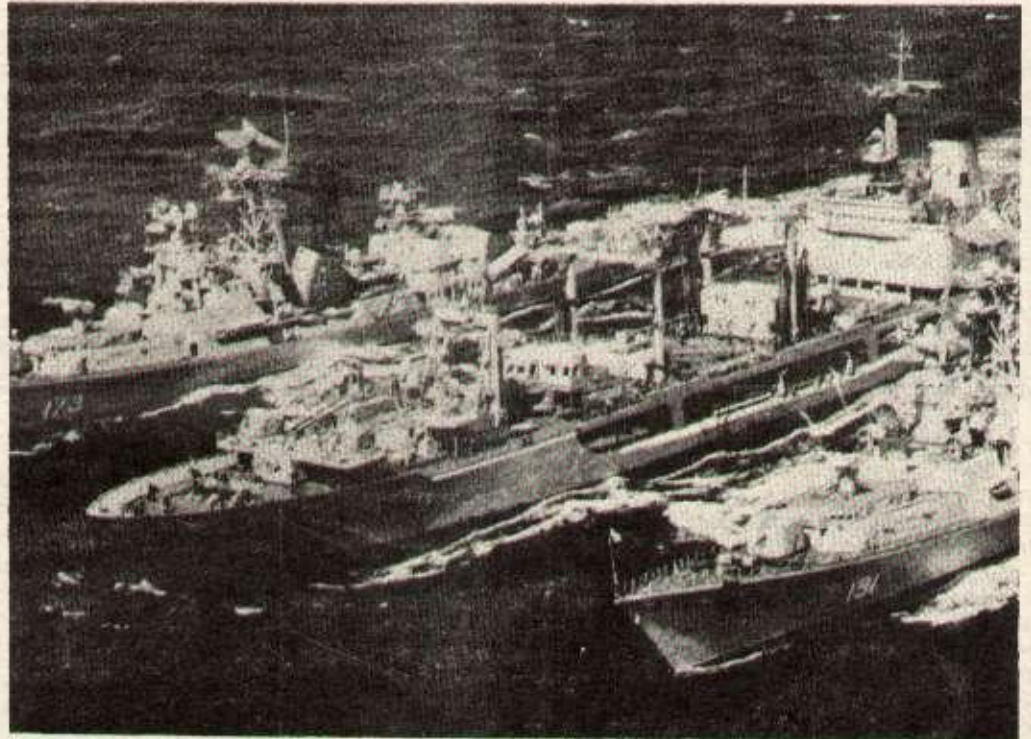
Le Portugal qui était une base sûre de l'impérialisme US ne l'est plus. Le social-impérialisme dispose dans le P«C»P de Cunhal d'un serviteur zélé qui cherche à prendre le pouvoir pour le profit de son maître. Pour cela le P«C»P veut en particulier mettre la main sur les moyens d'information. Tel est le sens profond de l'affaire du journal «*Republica*».

L'Italie demeure une base de l'impérialisme US mais le P«C»I y a aujourd'hui presque le contrôle de grandes villes. Est-ce que c'est là une victoire du peuple italien, un progrès pour la révolution en Italie ? Non. Le P«C»I se veut le parti de l'ordre face à la montée des luttes révolutionnaires des travailleurs italiens. Il a l'appui d'une part importante de la bourgeoisie italienne qui voit en lui le meilleur défenseur du capitalisme en Italie. Dans notre pays certains présentent le P«C»I comme un modèle d'indépendance vis-à-vis de Moscou. Qu'en est-il en réalité ? Certes, il existe des divergences au sein du mouvement révisionniste mais le P«C»I comme tous les partis révisionnistes est lui aussi lié au social-impérialisme et sert ses intérêts.

C'est ainsi qu'avec les autres partis révisionnistes d'Europe de l'Ouest il s'est engagé à agir contre le renforcement de la défense nationale des pays européens et à soutenir les «*initiatives de paix*» de l'URSS, c'est-à-dire en réalité ses préparatifs de guerre. Le social-impérialisme utilise et utilisera le P«C»I pour chercher à prendre la place de l'impérialisme US en Italie.

Portugal, Italie, deux pays dont l'avenir concerne tous les peuples d'Europe. Deux pays où les deux superpuissances vont se livrer à une rivalité de plus en plus vive et où les luttes du peuple pour l'indépendance nationale ne vont pas manquer de se développer.

André COLERE



La flotte du social-impérialisme russe ne cesse de se renforcer en Méditerranée, tandis qu'au Portugal, en Espagne et en Italie les difficultés vont croissant pour son rival US.

Le CENTRE D'ÉTUDES POUR L'INDÉPENDANCE NATIONALE

organise une réunion publique

FRANCE - TIERS MONDE :
SOLIDARITÉ

jeudi 19 juin à 20 h 30
44, rue de Rennes - Paris 6e

Avec la participation de :

L'Appel - L'Humanité-Rouge -
La Nouvelle Action Française -
L'Union des Jeunes pour le
Progrès.

Participation aux frais : 4 F

SOMMAIRE

- * L'AGENCE CHINE NOUVELLE COMMENTE LES ÉVÉNEMENTS DU PORTUGAL p. 2
- * La révolution a besoin des femmes, les femmes ont besoin de la révolution - extraits de l'intervention centrale prononcée au meeting «*Femmes unissez-vous*» du 13 juin p. 3
- * Mener la lutte de ligne sur deux fronts : nouvelle phase de la lutte de ligne dans les rangs marxistes-léninistes (un important article théorique à étudier) p. 4 et 5

DISPUTE ACHARNÉE AU PORTUGAL ENTRE LES ETATS-UNIS ET L'UNION SOVIÉTIQUE

Dans une déclaration datée du 14 juin 1975 l'Agence «Chine Nouvelle» écrit à propos de la situation au Portugal :

«Les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, s'engagent dans une dispute acharnée au Portugal.

«Le Portugal est situé dans le sud-ouest de la péninsule ibérique de l'Europe méridionale. La péninsule se trouve dans une position stratégique, comprise entre la Méditerranée et l'océan Atlantique. Elle est aussi proche des voies maritimes de l'Atlantique nord, contrôlant les lignes de navigation des pays de l'Europe du Nord et de l'Ouest à l'Amérique du Sud, à l'Afrique de l'Ouest, au golfe Persique et à l'océan Indien. Le Portugal était maintenu dans la sphère d'influence des États-Unis avant la chute du régime fasciste de Marcelo Caetano le 25 avril 1974. Le commandement des forces navales atlantiques ibériques de l'OTAN siège près de Lisbonne. Les Açores, archipel portugais dans l'Atlantique, sont une importante base militaire des États-Unis. Ces îles constituent non seulement une station de ravitaillement en combustible des avions militaires américains volant des États-Unis au Moyen-Orient, mais aussi la plus importante station de contrôle de l'OTAN dans l'Atlantique contre les sous-marins soviétiques. En territoire proprement dit du Portugal ont été aussi construits des aéroports et des dépôts de munitions et d'essence.

«Depuis l'intensification de la dispute entre les États-Unis et l'Union soviétique dans la région méditerranéenne, la position de la péninsule ibérique paraît plus importante. Après l'effondrement du régime fasciste de Caetano, l'Union soviétique a manifesté un intérêt extraordinaire au Portugal. Profitant activement des changements intervenus dans la situation au Portugal, l'Union soviétique a cherché à s'infiltrer dans le pays en remplacement de l'influence américaine.

«A la suite du coup d'État survenu le 25 avril de l'année dernière, beaucoup de pays africains ont appelé le Portugal à reconnaître aux peuples de ses colonies africaines leur droit à l'indépendance complète. La Conférence des chefs d'État et de gouvernement de l'OUA a publié en juin de l'année passée une déclaration appelant tout État à ne pas établir des relations diplomatiques avec le Portugal avant qu'il ne reconnaisse l'indépendance de ses colonies. Cependant, les révisionnistes soviétiques, qui prétendent "avoir toujours soutenu" les mouvements de libération nationale, avec des arrière-pensées et ignorant les souhaits de nombreux pays africains, se sont empressés d'établir des relations diplomatiques avec le Portugal, et dans les trois mois qui ont suivi l'événement, l'Union soviétique a envoyé une dizaine de délégations au Portugal en vue d'activités expansionnistes dans ce pays sous un camouflage "légal".

«A la fin de janvier dernier, des personnalités gouvernementales de Lisbonne ont laissé entendre que l'Union soviétique avait demandé au Portugal de fournir un port à la "flotte de pêche" soviétique dans l'Atlantique. Les États-Unis et d'autres pays

de l'OTAN en ont été vivement étonnés. A la mi-mars, des agences de presse occidentales ont diffusé une nouvelle confirmée par le gouvernement portugais : l'Union soviétique avait demandé l'offre de facilités à sa flotte marchande sur les îles portugaises de Madère.

«Alors que le social-impérialisme soviétique convoite de plus en plus ouvertement le Portugal, les États-Unis s'inquiètent toujours plus de ce que la situation portugaise prendrait un cours qui leur soit défavorable, que ce changement exercerait une influence non seulement sur l'Espagne mais aussi sur l'Italie et d'autres pays, et qu'ainsi, une percée pourrait apparaître dans le flanc sud de l'OTAN. Au cours des derniers mois, le président américain Gerald Ford et le secrétaire d'État US Henry Kissinger ont exprimé à plusieurs reprises leur "intérêt" devant la situation politique portugaise et leur "inquiétude" vis-à-vis de l'"évolution" des événements au Portugal. Après avoir assisté à la réunion au sommet de l'OTAN à Bruxelles, Ford a dit à une conférence de presse que les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN estimaient qu'"il faut suivre de près" la situation (au Portugal) avec "discrétion et intérêt". Des congressistes et journaux bourgeois américains se sont vivement exprimés en faveur d'une intensification de la rivalité dans cette région avec l'Union soviétique.

«Mais, le Portugal appartient au peuple portugais. La rivalité acharnée entre les deux superpuissances dans ce pays a éveillé les forces progressistes portugaises et provoqué leur opposition.

«L'"Unidade popular", organe du Parti communiste du Portugal (marxiste-léniniste), indique dans un article récent : "Le Portugal fait l'objet d'une furieuse rivalité entre les deux superpuissances impérialistes, social-impérialisme soviétique et impérialisme américain." Le journal ajoute : "Si le Portugal était sous contrôle du social-impérialisme, l'Europe occidentale et la Méditerranée seraient prises en tenailles." Il appelle le peuple et la classe ouvrière du Portugal à maintenir la vigilance devant le danger qu'entraîne la rivalité des deux superpuissances à la paix européenne et mondiale.»

INDE

INDIRA GANDHI DEVRA DEMISSIONNER

«Press Trust of India» rapporte que la Haute cour d'Allahabad a déclaré nulle l'élection à la chambre du peuple en 1971 du Premier ministre Indira Gandhi. Il a en effet été établi qu'Indira Gandhi avait eu recours à la corruption pour s'assurer les services des organismes gouvernementaux et de certains fonctionnaires au cours de l'élection. Selon le jugement porté par la Haute cour d'Allahabad, Indira Gandhi sera privée de son siège et empêchée de participer à de nouvelles élections pendant 6 ans. Suite aux pressions des avocats d'Indira Gandhi, la Cour a décidé de n'exécuter son jugement que dans 50 jours, pour permettre à l'accusée de faire appel. A l'annonce de ce sursis des centaines de personnes ont manifesté devant la résidence du Premier ministre exigeant sa démission immédiate.

SUD-VIETNAM

Les ouvriers reconstruisent l'économie du pays

Aujourd'hui, alors que depuis plus d'un mois la patrie est complètement libérée, c'est à un effort intense de reconstruction que se livre le peuple de la région sud du Vietnam. Dans diverses villes et provinces, les ouvriers restaurent activement et rapidement la production, dans la province de Thu Dau par exemple le travail a repris dans 47 usines durant les 20 premiers jours de mai.

Ainsi, dans la ville de Saigon-Gia Dinh, 80 % des usines textiles ont rétabli une production normale. Au lieu de 10 000 mètres fabriqués au début de la libération, ce sont aujourd'hui 21 500 mètres qui sortent à présent, quotidiennement. Le volume de production du passé est donc d'ores et déjà atteint. Dans le même temps, la fabrication artisanale a également repris normalement.

A l'usine de batteries électriques de «Hawk» le travail a redémarré. Plus de 160 ouvriers qui en avaient été licenciés avant la Libération ont été réintégrés. Et aujourd'hui le syndicat de l'usine s'efforce d'améliorer les conditions de travail des ouvriers, d'assurer la sécurité du travail en installant les appareils appropriés, et d'organiser des cours pour les ouvriers de façon qu'ils puissent se perfectionner sur le plan technique et ainsi améliorer la qualité de la production.

Aléurs les efforts portent sur le remplacement des matières premières par les matières premières locales. C'est le cas de la compagnie de limonade de «Tigre» dont la production atteint aujourd'hui 14 000 barils de limonade par jour. De cette façon, le peuple vietnamien développe son

économie tout en évitant d'être tributaire de l'étranger ; c'est là une mesure déterminante quant à la préservation de l'indépendance nationale du pays.

Ces premiers résultats le montrent, il ne fait pas de doute que

l'héroïque peuple vietnamien remportera victoire sur victoire dans cette nouvelle grande bataille qu'est la reconstruction du pays. Rien ne pourra l'arrêter dans l'édification d'un grand pays libre, indépendant, neutre, prospère et démocratique.

L'amitié entre la Chine et l'Albanie est indestructible

Une délégation du gouvernement albanais conduite par les camarades Adil Carcani et Petro Dode effectuée ces jours-ci un voyage d'étude économique en République populaire de Chine.

Le 15 juin au soir, le camarade Li Sien-nien a offert au Palais de l'Assemblée du peuple un banquet en l'honneur de cette délégation de République populaire d'Albanie.

Dans une allocution qu'il a prononcée, Li Sien-nien a exalté les brillantes réalisations du peuple albanais sous la direction du camarade Enver Hodja et du Parti du travail d'Albanie. Il a montré comment le peuple albanais remporte de grands succès dans l'accomplissement des tâches fixées par le 6ème congrès du PTA, et particulièrement dans le mouvement de révolutionnarisation socialiste déclenché ces dernières années en Albanie.

Puis il a expliqué que : «Fidèles au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien, le glorieux Parti du travail d'Albanie et le vaillant peuple albanais apportent un

soutien agissant à la lutte révolutionnaire des peuples des divers pays du monde, s'opposent résolument à la politique d'agression et à l'hégémonie pratiquées par les deux superpuissances, les États-Unis et l'Union soviétique, et mènent notamment une lutte de tac au tac contre le blocus économique, le chantage politique, la pression militaire, la subversion et le sabotage du social-impérialisme soviétique. Cet esprit révolutionnaire d'intrépidité du peuple albanais lui a valu l'admiration et l'éloge de la part des peuples du monde. Le peuple chinois se sent fier d'avoir un compagnon d'armes aussi vaillant.»

Enfin, faisant allusion à la grande amitié et à la solidarité militante entre la Chine et l'Albanie, le camarade Li Sien-nien a dit : «Cette amitié et cette solidarité sont forgées en personne par le camarade Mao Tsé-toung, grand dirigeant du peuple chinois, et par le camarade Enver Hodja, grand dirigeant du peuple albanais. Elles sont fondées sur la base du marxisme-léninisme et de

l'internationalisme prolétarien. Elles ont soutenu l'épreuve des grandes tempêtes et sont indestructibles. Aucun complot visant à les saboter ne saurait aboutir... Nous sommes convaincus que nos deux partis, nos deux pays et nos deux peuples s'uniront, combattront et vaincront toujours ensemble dans la lutte commune ultérieure.»

A ce propos, le camarade Adil Carcani devait préciser dans sa réponse :

«Ce qui mérite notre fierté c'est que le peuple albanais et le Parti du travail d'Albanie ont apporté leur contribution à la conquête de la victoire de la révolution, du socialisme et de la juste cause des peuples du monde en menant dans la même tranchée une grande lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme avec le grand peuple chinois et le glorieux Parti communiste chinois... L'amitié qui unit l'Albanie et la Chine réjouit nos amis et jette dans la panique ceux qui tentent de la saboter.»

Une salle comble, attentive, enthousiaste. Des femmes en grand nombre. Une grande chaleur et une grande fraternité internationaliste. Des messages venus de toutes parts, de Pékin, Tirana, Suède, Belgique, Grande-Bretagne, Hollande. Un moment d'émotion quand une délégation de camarades allemandes du Parti communiste d'Allemagne (marxiste-léniniste) a offert un drapeau de leur parti aux communistes marxistes-léninistes de France. Autant de faits qui manifestent le grand succès de cette soirée.

«Femmes unissez-vous !», c'était le thème du meeting ; et l'idée-force de l'unité des femmes, femmes du tiers monde et femmes d'Europe, femmes de notre pays en lutte contre l'oppression et l'exploitation que leur impose le système capitaliste, a dominé le meeting.

Les trois interventions des camarades de Guadeloupe, de Palestine et de Tunisie ont souligné le rôle décisif des femmes dans les luttes du tiers monde pour l'indépendance et comment, dans ces luttes, les femmes conquièrent leur propre émancipation.

Même idée fondamentale dans l'intervention centrale «La révolution a besoin des femmes, mais les femmes ont elles aussi besoin de la révolution». Dire cela, c'est bien peu dire encore sur les interventions de la camarade Jeannette Pelletier et sur l'intervention centrale, extrêmement riches, qui ont tour à tour dénoncé l'exploitation et l'oppression spécifiques que subissent les femmes, fustigé la politique révisionniste vis-à-vis d'elles, mis en valeur et exalté leurs luttes et expliqué la nécessité de l'organisation des femmes dans leurs luttes, aux côtés du prolétariat, dans son combat d'aujourd'hui pour l'indépendance nationale et la révolution prolétarienne. Ces interventions seront publiées prochainement dans un numéro spécial de «Femmes dans le combat».



la camarade dirigeant la délégation du KPD/ML.

Que ce meeting du 13 juin marque le début d'un grand essor de notre action commune dans les luttes et l'organisation des femmes : voilà ce à quoi il nous faut travailler désormais.

femmes
dans le
combat
vient de paraître

N° 1
2,50 F

Femmes dans le combat
17 rue du Sentier
75002 Paris

LE 13 JUIN A LA MUTUALITE

LA REVOLUTION A BESOIN DES FEMMES LES FEMMES ONT BESOIN DE LA REVOLUTION

Au cours du meeting du 13 juin organisé par les communistes marxistes-léninistes de France, avec la participation de représentantes de femmes chinoises, palestiniennes, guadeloupéennes, tunisiennes et allemandes, l'oratrice de l'Humanité-Rouge a fait une importante intervention sur la ligne à suivre dans le mouvement des femmes. Voici des extraits de cette intervention publiée intégralement dans une édition spéciale de «Femmes dans le Combat»

(...)
Dès à présent, nous devons démasquer devant les femmes de notre peuple, la véritable nature des dirigeants du P.C.F., TRAITRES A LA NATION, TRAITRES AU PROLETARIAT.

Traîtres au prolétariat, ils le sont quand au lieu de combattre l'idéologie bourgeoise, ils la répandent eux-mêmes auprès des femmes.

(...)
Que dire enfin de cette publicité parue dans la «Vie ouvrière» de mai 74, juste derrière une page expliquant les origines du 1er Mai.

«N'oubliez pas à 15 heures chaque jour, de retrouver Mérie Grégoire. Vous pouvez lui poser au téléphone vos problèmes psychologiques, vos problèmes de tous les jours».



Lors de l'intervention de la représentante de l'Association générale des étudiants guadeloupéens. A la tribune de gauche à droite : Gisèle Bobin directrice de publication de «Femmes dans le combat», une camarade de la délégation du KPD/ML, notre camarade Jeannette Pelletier ouvrière chez Guillaouard à Nantes, une représentante des femmes palestiniennes, Camille Granot, une camarade de la commission-femmes de «l'Humanité-Rouge», une camarade de la délégation du KPD/ML, une camarade représentant «Perspectives tunisiennes».

Prenons quelques exemples significatifs :

Dans le magazine «Heures claires» organe de l'UFF, une lectrice reprochait à la rédaction du journal de faire de la publicité pour des robes très chères (270 F et plus) et qui plus est, portables seulement par des femmes grandes et minces.

Voilà ce que les révisionnistes osent lui répondre :

«Enfin, si la mode ne libère certes pas les femmes, doit-elle au nom de cette libération, renoncer à tout et même au rêve ?»

Mais quel rêve proposent-ils aux femmes ? Celui de ressembler à ces femmes que nous voyons sur les affiches du métro, ces femmes bien maquillées, superbement habillées ou déshabillées, ces femmes-objets plus jolies les unes que les autres dont le corps ne porte pas les marques du travail épuisant ni des maternités.

A quoi sert donc à ces messieurs révisionnistes de s'indigner sur les bas salaires des femmes puisqu'ils leur proposent des robes à 270 F. QUI PEUT SE PAYER CELA ?

Révez, mesdames, vous oublierez vos soucis, leur disent-ils !

Dans la même veine, est cette photo parue dans le journal local révisionniste «La Marseillaise», photo qui représente deux jeunes filles se bronçant, le torse nu, avec dessous ce commentaire :

«Ces deux belles filles n'ont pas craint d'être en avance sur le soleil et d'enfreindre les règlements, sans que personne, il est vrai, ne songe à s'en plaindre».

EUX, MOINS QUE PERSONNE, NOUS EN SOMMES SURES !

Quand on sait quel venin déverse chaque jour sur les ondes cette Mérie Grégoire, quand on sait comment elle se sert des souffrances des femmes (certaines pleurent en téléphonant) pour dispenser l'idéologie bourgeoise, nous sommes indignées ! (...)

Traîtres au prolétariat, les révisionnistes le sont quand ils refusent de mener le combat pour que les hommes partagent les tâches ménagères.

Voici une citation tirée d'un livre révisionniste : «Parler du partage des tâches familiales est absurde quand l'homme est obligé de multiplier les heures supplémentaires pour faire vivre sa famille».

Le P.C.F refuse de mener la lutte idéologique auprès des hommes. Dans le fond, ce que les révisionnistes pensent, c'est que l'homme doit faire vivre sa famille, la femme rester au foyer. Si les femmes veulent aller travailler, c'est leur affaire. «Qu'elles se débrouillent» écrivent-ils.

Traîtres au prolétariat, ils le sont, et de nombreuses femmes travailleuses en sont de plus en plus persuadées, elles qui se sont heurtées directement au révisionnisme alors qu'elles étaient engagées dans des grèves contre le chômage, les licenciements, les bas salaires ou les cadences, toutes choses que les révisionnistes dénoncent à cor et à cri.

(...)
Traîtres au prolétariat, ils le sont aussi à la nation quand ils déversent auprès d'elles toute une propagande pacifiste montrant par là, une fois de plus, le mépris dans lequel ils tiennent les femmes.

Pour eux, les femmes ont une



Intervention centrale au nom de la commission-femmes de «l'Humanité-Rouge».

peur irraisonnée de toute violence : c'est ainsi qu'ils parlent des femmes à propos de Mai 68.

«Une fois passée la peur de la guerre civile qui avait saisi beaucoup de femme devant certaines violences, les discussions s'orientèrent vers la leçon politique à tirer des événements.»

Mais, qui a eu peur en Mai 68, les femmes ou les dirigeants révisionnistes ? Ce sont eux qui ont eu peur de la violence révolutionnaire des masses et ils cherchent à nous inculquer leur peur.

Quand les peuples sont en lutte pour leur libération, que les femmes sont partie prenante de ces luttes, ils cherchent à nous les présenter comme des victimes et non pas comme des combattantes.

Le P.C.F ne nous montre que les souffrances, mais jamais comment le peuple, comment les femmes transforment leur souffrance en force. A longueur de pages, dans leur presse féminine, ce ne sont que photos de femmes en pleurs, d'enfants abandonnés, de maisons détruites, partout des scènes d'horreur, du sang versé.

Pourquoi cela ? Cette réalité là n'est pas toute la réalité. Pourquoi ne pas nous montrer des femmes qui séchent leurs larmes et qui reprennent des mains de leurs enfants morts le fusil ?

(...)
Mais nous, communistes marxistes-léninistes, qu'avons-nous à dire aux femmes, qu'avons-nous à leur proposer, quelles sont les perspectives que nous leur traçons pour avancer sur le chemin de leur émancipation ? (...)

Nous le savons, ce ne sont pas les communistes qui font l'histoire mais bien les masses. Et c'est la masse des femmes qui sont la moitié du ciel, la moitié du peuple, la moitié des forces révolutionnaires que les communistes doivent savoir entraîner dans la lutte pour la révolution prolétarienne, en partant de leurs préoccupations, de leurs aspirations et de leurs justes revendications.

(...)
Que les femmes de France et d'Europe s'inspirent de l'esprit d'oser lutter, oser vaincre, de l'esprit de résistance des femmes des pays du tiers monde, force motrice de la révolution mondiale !

Qu'elles s'unissent toujours plus étroitement dans la lutte contre le colonialisme, le racisme, l'impérialisme et le social-impérialisme ! Qu'elles avancent toujours plus assurément, aux côtés du prolétariat et du peuple, sur le chemin de leur émancipation !

Femmes de toutes nationalités, ouvrières, paysannes, employées, mères de famille, unissez-vous, organisez-vous, préparez-vous à participer aux grandes luttes décisives qui s'annoncent dès aujourd'hui !

Mener la lutte de ligne sur deux fronts

La semaine prochaine
«DEUX CONCEPTIONS
DU MONDE»

Les contradictions et la lutte au sein d'un parti marxiste-léniniste sont choses normales. Le parti révolutionnaire prolétarien, arme suprême de la classe ouvrière, vit et lutte dans une société de classe. Aussi est-il inévitable que la lutte entre la bourgeoisie et le prolétariat qui se déroule dans la société se reflète au sein du parti, et que la bourgeoisie cherche à détruire cette forme la plus élevée d'organisation de la classe ouvrière.

La lutte entre une ligne juste prolétarienne et des lignes opportunistes bourgeoises, la lutte entre conception matérialiste dialectique du monde et conception idéaliste et métaphysique, en un mot la lutte entre marxisme et révisionnisme sont la forme sous laquelle se manifeste la lutte des classes au sein du parti. Et de même que la lutte entre les deux classes, bourgeoisie et prolétariat est le moteur de la société, de même la lutte entre les deux lignes est le moteur du développement et de l'édification du parti.

Même par rapport aux contradictions et à la lutte de lignes au sein du parti il y a deux

points de vue : le premier point de vue consiste à nier l'existence de la lutte ou à prétendre s'en tenir à l'écart. Cela revient à fermer les yeux sur l'existence des conceptions erronées ou encore à tenir la balance égale entre conceptions justes et conceptions fausses entre ligne juste et lignes opportunistes : le résultat c'est un préjudice et des revers pour la cause révolutionnaire. Car si deux chevaux tirent dans deux sens opposés comment la charrette peut-elle avancer ? Il faut choisir son cheval ! C'est pourquoi avoir une conception juste de la lutte au sein du parti c'est combattre résolument les idées incorrectes, néfastes et aussi soutenir résolument les idées justes. En d'autres termes on ne peut étouffer les contradictions au sein du parti mais il faut travailler à les résoudre correctement, à savoir par la lutte, ce qui renforce tout le parti. La lutte en effet permet non seulement d'appliquer la juste ligne mais aussi dans le même temps elle permet d'élever le niveau de conscience la connaissance du marxisme et la combativité des membres du parti.

LA LUTTE ET L'UNION

Cependant la lutte n'est pas un objectif en soi : l'objectif de la lutte c'est l'union étroite de tout le parti sur une base nouvelle plus élevée, car l'union du parti est indispensable à l'action efficace du parti pour transformer la société. C'est là un processus que le président Mao a résumé d'une façon concentrée ainsi «Unité-critique-unité». Cela veut dire également que la lutte au sein du parti n'est pas destinée à éliminer les membres du parti qui sont porteurs d'une ligne et de conceptions nuisibles à la révolution mais à les aider à comprendre les erreurs pour pouvoir rectifier ainsi qu'à éclaircir les idées pour que soient rejetées les lignes opportunistes. C'est là encore ce que le camarade Mao Tsé-toung a recommandé dans la formule «tirer les leçons des erreurs passées

LE C.C. DU P.C.M.L.F. DIRIGEANT DE LA LUTTE

Chacun sait maintenant que c'est un tel processus qu'a engagé le Comité central du Parti communiste marxiste-léniniste

de France voici bien plus d'une année, afin de battre dans ses propres rangs une ligne opportuniste de droite qui y était

apparue et qui se caractérisait comme une ligne de conciliation avec le révisionnisme moderne. Les points essentiels de cette ligne c'est :

— Le refus de tenir compte pleinement de la rivalité des deux superpuissances et du danger principal que constitue l'expansionnisme des révisionnistes sociaux-impérialistes soviétiques.

— Le refus du front uni contre l'hégémonisme notamment contre le social-impérialisme russe.

— Le refus de considérer la clique Marchais-Leroy-Kanapa-Catala comme une cinquième colonne du social-impérialisme russe.

— Le refus dans les faits de lier la lutte économique et pour

UNE TENDANCE EN COUVRE UNE AUTRE

C'est en effet une loi dégagée par l'histoire des partis communistes et mise en évidence par Mao Tsé-toung qu'une tendance erronée couvre une autre tendance erronée. C'est d'ailleurs ce qu'a rappelé le camarade Chou En-lai devant le Xème Congrès du Parti communiste chinois :

«Le président Mao nous enseigne constamment qu'il faut prêter attention au fait qu'une tendance en couvre une autre».

pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme».

Cette loi est-elle valable pour les communistes marxistes-léninistes de France ? L'histoire, pourtant encore brève, du PCMLF montre que oui. En 1970 par exemple le PCMLF a connu deux grandes luttes de ligne. Au début de l'année le groupe «Le Travailleur» déclencha une attaque contre la Direction Centrale Clandestine du parti en développant une ligne opportuniste de droite de liquidation du parti. Mais durant la lutte contre cette ligne la DCC s'aperçut que cette ligne couvrait une autre ligne apparue dans les rangs du parti, «gauchiste en apparence, qui identifiait notamment la masse des militants du P.C.F. avec leurs dirigeants, traîtres à la classe ouvrière. Dans les deux cas les conditions de la clandestinité, l'inexpérience des membres du parti ainsi que l'édification insuffisante du noyau dirigeant créèrent des conditions défavorables à la juste résolution des contradictions au sein du peuple avec la masse des militants trompés et égarés par des

lignes opportunistes : aujourd'hui la plupart d'entre eux ont cessé le combat.

De même à l'extérieur du parti l'expérience de l'UJCM suivie de la «Cause du peuple» mérite d'être étudiée. Lorsque la lutte contre la ligne de droite qui avait amené l'UJCM à l'échec lamentable en 1968 fut engagée, ce fut une ligne de «gauche» qui se révéla et qui donna le jour à la «Cause du peuple». Cette ligne finit par conduire la «Cause du peuple» à l'échec tandis qu'une nouvelle ligne de droite gagnait ses rangs et amenait bon nombre de ses militants à se ranger derrière les trotskistes et les révisionnistes pour voter Mitterrand.

Là encore, la jeunesse et l'inexpérience de l'organisation des communistes marxistes-léninistes de France ne permit pas de récupérer les révolutionnaires sincères abusés par une ligne erronée.

C'est précisément pour prévenir à temps de pareils revers pour la cause de la révolution prolétarienne que le Comité central du PCMLF engagea la lutte contre la ligne de conciliation avec le révisionnisme et qu'aujourd'hui selon certaines informations il appelle ses militants à combattre également une tendance secondaire opportuniste à l'égard de la bourgeoisie qui s'est manifestée dans ses rangs.

Mais quelles sont les caractéristiques de cette tendance secondaire dont nous venons de

parler, qui peut se transformer, dans certaines conditions, en tendance opportuniste dominante si on ne la combat pas et qui

de toutes les façons renforce dialectiquement la tendance opportuniste à l'égard du révisionnisme ?

LE FRONT UNI : UNE NECESSITE

C'est, sur le plan politique, sur la question de l'attitude par rapport au front uni, qu'elle se manifeste essentiellement.

Dans leur activité révolutionnaire, les marxistes-léninistes ont toujours besoin de travailler à l'édification d'un front uni regroupant toutes les classes et couches ainsi que les partis les représentant qui s'opposent à l'ennemi central du moment. Le contenu du front uni naturellement change avec les circonstances historiques, mais le front uni est toujours nécessaire et il constitue également une condition de développement des forces révolutionnaires dirigées par le parti marxiste-léniniste : l'expérience historique de tous les partis marxistes-léninistes nous l'a démontré, tant en Chine qu'au Vietnam et partout ailleurs. Le front uni s'établit non seulement par rapport à l'étape de la révolution mais aussi peut et doit être étendu dans chaque condition précise à certains ennemis qu'il est possible de tourner contre la cible centrale du moment.

A l'heure actuelle, la France est parvenue, du fait du développement du capitalisme à son stade monopoliste, à l'étape de la révolution socialiste prolétarienne, et le front uni révolutionnaire est par conséquent composé

L'UNION POUR LA LUTTE

Cependant, au sein du front uni, qu'il ne faut d'ailleurs pas imaginer sous la seule forme organisationnelle, il y a unité et lutte. Le front uni, l'union, c'est pour la lutte, et le mot d'ordre «tout par le front uni» est un mot d'ordre opportuniste. Pourquoi ? C'est que si le front uni est établi contre un ennemi central, il est indispensable de ne pas oublier pourquoi on combat l'ennemi. Par exemple, dans la lutte antihégémoniste actuelle dans notre pays, il est nécessaire de ne jamais oublier que si la grande bourgeoisie s'oppose aux deux superpuissances, c'est pour maintenir son système d'exploitation et d'oppression du peuple travailleur, tandis que nous, nous combattons l'hégémonisme pour établir le socialisme libé-

essentiellement de toutes les couches, classes ou partis qui s'opposent au système capitaliste, tandis que les ennemis de la révolution en France, ce sont les défenseurs du capitalisme.

Cependant, la situation concrète du moment nous démontre que de tous les ennemis de la révolution, l'impérialisme américain et le social-impérialisme russe sont les principaux : en contrôlant ou en cherchant à contrôler l'Europe de l'Ouest, ils constituent un obstacle pour la révolution, et pour triompher, la révolution socialiste passe donc par la lutte primordiale pour l'indépendance nationale : c'est pourquoi il est possible d'étendre le front uni à des ennemis de la révolution qui s'opposent à l'ennemi principal actuel que sont les deux superpuissances, surtout le social-impérialisme russe. Mao Tsé-toung n'agit pas autrement lorsqu'il préconisa et parvint à établir le front uni avec Tchang Kai Chek, qui pourtant représentait le capital bureaucratique et les intérêts de l'impérialisme américain, au moment où l'impérialisme japonais constituait la cible centrale de la révolution démocratique anti-impérialiste et anti-féodale chinoise.

qui de son côté ne manquera jamais de tout faire pour encourager une telle attitude : son objectif c'est limiter l'action du parti à ce qui correspond à ses

FRONT UNI ET LUTTE DE LIGNE

Ainsi par rapport à la question du front uni que nous traiterons plus à fond dans un prochain numéro, l'expérience historique notamment celle du Parti communiste chinois ainsi que l'expérience négative du PCF nous démontre que dans la période où l'union représente le courant principal des rapports du parti marxiste-léniniste avec la bourgeoisie il est nécessaire de maintenir l'autonomie du parti avec vigilance, de s'opposer à la tendance de droite de «l'union sans la lutte» et de combattre les complots de la bourgeoisie qui visent à saper l'union. Par contre dans la période où l'union n'existe pas ou se brise

intérêts de classe réactionnaire et de détruire le parti des communistes marxistes-léninistes : cela nul ne doit l'oublier.

et où la lutte devient le courant principal, il est nécessaire de combattre la tendance de la «porte close» dans le front uni, la tendance qui s'oppose à l'utilisation des contradictions de l'ennemi et à la tactique dite «battre les ennemis un à un». Aujourd'hui du fait de la pression idéologique du révisionnisme sur le prolétariat et de ce que le front uni antihégémoniste en France n'existe pas encore, le danger principal continue d'être la «porteclose» et le refus d'utiliser les contradictions de l'ennemi ; mais la tendance à tout faire passer par le front uni existe et elle doit être combattue.

CE SONT LES MASSES QUI FONT L'HISTOIRE

Une autre manifestation de cette tendance se révèle dans l'attitude par rapport au mouvement de masse. Nous autres, communistes marxistes-léninistes, nous sommes les représentants du prolétariat révolutionnaire et c'est pourquoi nous soutenons toujours fermement les justes luttes des masses populaires contre l'exploitation et l'oppression. C'est là une question de conception du monde : notre point de vue à nous c'est que ce sont «les masses qui font l'histoire», ce sont elles qui transforment le monde. C'est pourquoi nous avons toujours la plus profonde confiance en elles. Bien sûr il peut arriver que des idées erronées existent en leur sein comme c'est le cas pour des idées révisionnistes actuellement mais jamais les masses ne se mobilisent pour une cause réactionnaire. Comme l'a souligné le président Mao :

«Les peuples de tous les pays, les masses populaires représentent plus de 90 % de la population totale, voudront toujours la révolution et ne manqueront jamais de soutenir le marxisme-léninisme. Ils ne soutiendront pas le révisionnisme. D'aucuns peuvent lui faire crédit pendant un certain temps, mais ils le rejetteront en fin de compte. Progressivement, leur conscience s'éveillera ; ils s'oppo-

seront à l'impérialisme et à la réaction de tous les pays, ils s'opposeront au révisionnisme».

Discours prononcé en 1962.

Bien entendu cela ne veut pas dire que les communistes marxistes-léninistes doivent se mettre à la remorque du mouvement spontané des masses : ne pas travailler dans les masses, ne pas oser mobiliser les masses dans la lutte contre le révisionnisme et le social-impérialisme ; cela aussi c'est manquer de confiance dans les masses. Voilà pourquoi à l'égard des mouvements de masses pour les revendications immédiates notre position ce n'est pas de confondre les révisionnistes, qui font beaucoup de tapage pour se présenter en prétendue «direction des masses», et les masses elles-mêmes, mais de soutenir activement leur mouvement et d'y combattre, en utilisant la persuasion, la ligne idéologique et politique du révisionnisme moderne.

Ainsi ne pas oser combattre le révisionnisme dans les masses c'est capituler devant le révisionnisme ; mais s'opposer au mouvement de masse sous prétexte de l'existence d'idées fausses en leur sein c'est aussi capituler devant le révisionnisme ; c'est le reflet d'une seule et même ligne idéologique.

Henri Jour

souscription

Soutien hebdomadaire D.M.	40,00
Supplément à brochure	14,50
CD E. Pottier	150,00
Souscription de masse	0,50
Un jeune portugais	0,50
Une paysanne	3,00
Un vieux militant du P.C.F.	0,50
Pour le quotidien un employé	150,00
CDHR Lissagaray	25,00
Un agent technique forestier	50,00
Un appelé	7,00
Luis	10,00
Un employé Sté sociale	20,00
Anonyme	100,00
Un ami de l'amicales des } Algériens	20,00
Souscription militante pour le quotidien	360,00
Soutien régulier mai	140,00
Soutien mars-avril	40,00
Sur un marché	10,00
CDHR M. Gorki	200,00
CDHR Marzin	200,00
JCML V.	30,00
Soutien permanent au quotidien	16,00
JCML J. Hapiot	20,00
Un permissionnaire	10,00
Pour la victoire de l'H.R. quotidien	50,00
Soutien au quotidien	
Mme L.J.	40,00
Anonyme à librairie	70,00
CDHR Fromond	35,50
CDHR Debarge	79,80
Collecte à gare	7,50
CDHR Péri N.O.	644,00
Supplément à abonnements	10,00
Supplément à abonnements	55,00
Un postier m-l.	100,00
CDHR Varlin	33,00
CDHR Mopty	153,00
CDHR Hapiot	15,30
CDHR Yveton	500,00
CDHR Audain	50,00
" Lou Sin R.	10,00
" Dimitrov	70,00
" Granet	10,00
" Cabral	308,00
" Monmousseau	610,00
" Staline	300,00
" E. Hoxha	5,00
" Thérèse Pierre	31,50
Souscription régulière jusqu'à la victoire	20,00
CDHR Yveton	30,50
Une lycéenne	2,00
Des camarades	200,00
Souscript. diverses	155,50
Soutien au quotidien T.	3,60
Pour le quotidien de la classe ouvrière M.B.	15,20
Un ouvrier pour le quotidien	10,00
Deux étudiants	20,00
CD Province	30,00
Deux musiciens m-l.	20,00
JCML Villetaneuse	30,00
Un technicien m-l.	10,00
Soutien permanent (juin)	16,40
Soutien permanent J.L.B.	30,00
Un travailleur des PTT	173,50
Soutien à H.R. C.F.	100,00
Un étudiant travaillant à mi-temps pour le quotidien	100,00
Huit pages en septembre P.L.	
Soutien M.P.	20,00
CDHR Martora P.	23,00
MJ Soutien	50,00
CDHR Martora P.	23,00
Supplément à abonnement CC	25,00

Au métro	24,00
Un vieux travailleur	
Contre le révisionnisme	10,00
CDHR Dallidet	137,00
Deux militants	100,00
Souscription sur marché	45,10
Soutien au quotidien	1000,00
Souscription pour le quotidien F.T.	
CDHR Hapiot N.	100,00
M.J. Soutien au quotidien	300,00
Supplément à abonnements	60,00
Supplément à " "	25,00
CDHR Charles Michel	230,00
Comité de rédaction de l'H.R.	150,00
Soutien au quotidien de la classe ouvrière	3,50
A un resto. U.	15,20
Soutien A.	1,30
CDHR Fabien	12,00
Péri NO	236,50
A une gare	4,00
CDHR Debarge	50,00
Des ouvriers en supplément au quotidien	8,70
CDHR Province	88,80
Une femme de service	
Hôpital	10,00
H.L. Soutien au quotidien	20,00
CDHR C. Michel LP	17,00
Soutien au quotidien R.	50,00
Souscription anonyme	250,00
Souscription mai-CDHR S'	144,50
Souscription O.M.	33,76
CDHR Cryostome	1020,00
" Franckel	100,00
" Stalingrad	500,00
Un militaire	15,00
CDHR L. Michel B.	120,00
Soutien à H.R. D.T.	15,00
G.P. pour le quotidien	300,00
CDHR NVT	900,00
Un bidasse	500,00
CDHR Mopty	150,00
Debarge C.D.	300,00
CDHR Gemnitz	21,00
" PVC	95,00
Souscription à librairie	60,00
CDHR PVC	3,00
" Hapiot	10,00
" Marty	40,00
Souscription de masse Marty	10,00
CDHR Bencic	50,00
" Dimitrov	10,00
" Dombrowski	65,00
Souscription permanente RR et deux camarades	850,00
M.J. Soutien	330,00
M.MME FA	50,00
CDHR Clara Zetkin	63,00
Un jeune cheminot	1,50
Un appelé Aspi.	100,00
CDHR Gramsci	50,00
SR pour les travailleurs Parisien libéré	5,00
Pour une presse au service des travailleurs de la part d'un militant CFDT travailleur de l'imprimerie	1,00
Une ménagère	2,30
Une fille de sale de restaur.	3,50
CDHR Manouchian	480,00
" Marty	50,00
A un métro	2,50
CDHR Le Gall	50,00
" Yveton	31,60
Souscription à librairie	142,40
Total général le 13-6-75 midi	120681,63

**Deuxième mois
de grève du loyer
au foyer Daviel**

Le 1er Mai 1975, suite à une nouvelle augmentation de loyer (10 % en 3 mois), les résidents du Foyer Daviel (31, rue Daviel, 75013 Paris) entamaient une grève des loyers. Au moment où tous les prix augmentent à grande vitesse, au moment où nombre de ces jeunes travailleurs sont privés d'emploi, les salaires de misère et les indemnités de chômage, les résidents ne pouvaient faire face à cette nouvelle augmentation.

Déterminés à arracher la victoire, très combatifs, les jeunes travailleurs ont déjoué toutes les manœuvres, mis en échec toutes les pressions visant à saborder leur lutte. Ils rencontrent un large courant de soutien comme l'a montré la manifestation qu'ils ont organisée le 6 juin dernier.

Environ 200 personnes du quartier sont venues le vendredi 6 juin apporter leur soutien aux jeunes travailleurs du foyer Daviel en lutte contre les augmentations de loyer et les menaces de fermeture du foyer. Nous avons formé un cortège qui a parcouru longuement les rues du quartier lançant les mots d'ordre : «HLM, foyers, non aux augmentations !» «Non à la fermeture du foyer !» «Daviel, solidarité !» etc.

Pendant la manifestation, des révisionnistes se sont opposés à ces justes mots d'ordre. Ils ont tenté de changer le contenu de notre lutte, tenté de la récupérer au profit de leur politique générale contraire aux intérêts de notre peuple, y compris les plus immédiats. Pendant toute la manifestation, ils n'ont cessé de crier : «Des sous pour Daviel, pas pour les monopoles !» et «Non à l'austérité !».

Ces mots d'ordre sont mystificateurs car ils veulent faire croire que la crise est simplement le résultat de la politique du gouvernement («politique d'austérité») et qu'il suffirait de mettre Marchais au gouvernement pour

que «les sous aillent à Daviel et pas aux monopoles».

Les manifestants ont couvert les mots d'ordre révisionnistes par : «HLM, foyers, seul le combat paiera !», «Ce n'est qu'un début, le combat continue !»

Après cette tentative de récupération de la manifestation, nous avons appris pendant la réunion du Comité de soutien quel genre de soutien apporte le P.C.F. Il met à la disposition des résidents un expert comptable pour vérifier les comptes de l'association qui gère le foyer ! Il faut savoir que l'association a toujours proposé d'examiner les comptes, et que c'était même sa seule réponse aux revendications. Mais les résidents ont répondu depuis longtemps que leurs revendications sont justes et cela n'y change rien, que les comptes soient truqués ou pas. Ils ne laisseront pas la nouvelle augmentation de loyer alors que leurs salaires n'augmentent pas et que beaucoup entre eux sont jetés au chômage ! Et ils s'opposent par tous les moyens à la fermeture du foyer !

Correspondant H.R.

lettre d'un appelé

Chers camarades,

Actuellement sous les drapeaux, je vous écris pour vous faire part de ma surprise à la lecture d'un article ayant trait à des déclarations du général Maurin paru dans notre numéro du 4 juin en page 4. Je vous écris avec un certain retard car il m'est bien impossible de recevoir notre journal à la caserne et je me contente de le lire lors de mes permissions.

Cet article souligne une analyse juste faite par le général sur le danger social-impérialiste mais ne rend, à mon avis, pas suffisamment compte de l'erreur qu'il commet par la suite. Il aurait pour cela été nécessaire de restituer toute la citation concernée. Le général écrit dans la revue Défense nationale (juin 1975) :

«Si l'on entend par dissuasion populaire l'effet dissuasif qu'exercerait le peuple manifestant sa volonté de se dresser contre un éventuel agresseur, comme l'a fait jadis le peuple yougoslave, ou sa volonté de poursuivre la lutte contre un occupant mieux armé, comme l'ont fait les Vietnamiens, alors ce serait évidemment une bonne chose. Pour l'heure, les manifestations de Draguignan et l'exploitation qu'ont fait certains hommes politiques du procès auquel elles ont donné lieu, ont hélas prouvé l'impossibilité d'un tel consensus et la persistance du défaut des Français de tout politiser (...).»

Je pense que la citation ainsi restituée rend mieux compte des erreurs dont le chef d'état major des armées se rend coupable. Le général pense-t-il, entre autres, que la lutte du peuple vietnamien n'était pas une lutte politique, les Vietnamiens n'ayant pas comme les Français le défaut de tout politiser ? Il importe de souligner, par simple souci de la vérité, une telle méconnaissance des faits, car si nous ne pouvons reprocher au général de n'être pas marxiste-léniniste, nous pouvons au moins lui demander à lui et, par l'intermédiaire de notre journal, à tous les militaires ou patriotes de respecter la réalité quand

celle-ci semble mal comprise. La réalité en ce domaine ne fait aucun doute, il est à peine besoin de le souligner. Nous n'en donnerons pour exemple qu'une phrase de V. J. Giap à qui personne ne saurait nier un rôle dirigeant dans la lutte du peuple vietnamien. Il écrit par exemple dans son livre «La guerre de libération du peuple vietnamien contre les impérialistes français et les interventionnistes américains (1945-1954)» :

«La guerre de libération du peuple vietnamien a été victorieuse, parce que nous avions une force armée révolutionnaire du peuple, la vaillante armée populaire du Vietnam. Edifiée dans la ligne politique du parti, elle était animée d'une combativité à toute épreuve, elle avait toujours mené un persévérant travail politique auprès de ses hommes et appliqué une stratégie et une tactique de guerre populaire» (Les facteurs du succès - Editions François Maspéro - p. 29).

On pourrait multiplier à l'infini de tels exemples où l'importance du problème politique est soulignée. Que tous les militaires, s'ils apprécient légitimement les luttes du peuple vietnamien ou autres, et ils sont plus nombreux que nous ne le pensons généralement, réfléchissent honnêtement sur leurs leçons. Qu'ils en tirent les conclusions de portée universelle sur le caractère indivisible du militaire et du politique. Qu'ils ne s'en morfondent pas, bien au contraire, puisque c'est un facteur essentiel du succès des guerres justes. Le rôle des marxistes-léninistes est d'aider ceux qui pensent être d'authentiques patriotes, non par une polémique stérile mais tout simplement en rétablissant la vérité quand celle-ci est bafouée ou mal analysée. Ce n'est que par cette méthode que des conceptions justes réussiront à s'affirmer plus complètement y compris chez les engagés.

Un appelé.

AFPA-CANTIN (Douai)

LES TRAVAILLEURS S'ORGANISENT

Au début du mois de mai dernier (voir H.R. 13 mai 75), les travailleurs en stage à l'AFPA de Cantin devaient mener une première lutte victorieuse pour la réintégration d'un camarade immigré exclu arbitrairement du stage. Le 5 mai, plus d'une centaine de stagiaires envahissaient les locaux de la direction, malgré les tentatives de sabotage des pontes révisionnistes (moniteurs notamment), et obtenaient la réintégration du camarade. C'était, comme l'ont souligné nos camarades, à l'époque une première victoire sur la direction, ainsi que sur les dirigeants révisionnistes du PxCxP et de la CGT.

Aujourd'hui, suite à cette action victorieuse, les stagiaires ont décidé de se donner une organisation syndicale qui défendrait réellement leurs intérêts de travailleurs. Le 10 juin, s'est donc tenue une assemblée des travailleurs en stage AFPA se donnant pour but de « s'organiser dans la lutte pour de meilleures conditions de vie et pour un emploi à la fin du stage dans la qualification choisie ».

Cette réunion a abouti à la création d'une section syndicale CFDT de stagiaires AFPA, l'une des premiè-

res en France. Dans le premier tract de la section, les travailleurs soulignent :

« Alors que le droit de nous organiser politiquement et syndicalement à l'intérieur du centre nous est formellement interdit nous n'avons pas hésité à nous lever et à poser la question de l'organisation (...) »

Cette confiance en leur force, n'est pas pour plaire à tout le monde, en particulier aux pontes révisionnistes. Un moniteur, révisionniste reconnu par tous comme « fasciste » a été jusqu'à provoquer les travailleurs diffusant leur premier tract en venant le déchirer sous leurs yeux sans même l'avoir lu. Attitude tout à fait conséquente avec leur ligne de trahison ouvrière, puisque leur activité principale consiste à faire respecter le règlement anti-ouvrier de l'AFPA. D'ailleurs ne font-ils pas tout pour occuper les postes de la direction en vue de contrôler ces « unités de production » toutes prêtes que constituent les stages pouvant bien servir un jour ou l'autre à un agresseur de notre pays ?

Mais les stagiaires ne sont pas dupes. Dans ce premier tract de la sec-

tion, il est indiqué notamment : « La direction n'est pas seule à s'opposer au fait que les stagiaires s'organisent... ces ennemis-là non plus ne nous font pas peur, bien qu'ils soient plus dangereux parce qu'ils réussissent parfois à convaincre certains d'entre nous que leur intérêt en tant que stagiaire est de « baisser la culotte ». Nous sommes vigilants à leurs égards et leur réservons le sort qu'ils méritent s'ils se mêlent de saboter nos luttes ».

Les deux revendications principales avancées par les travailleurs organisés sont les suivantes :

- Obtenir du statut de salarié et des droits politiques et syndicaux.
- Assurance d'un emploi stable en fin de stage dans la qualification choisie.

Correspondant H.R.

ECHOS
DES LUTTES

CEGEDUR : lutte pour les revendications

Depuis le 16 mai, les 1 500 salariés de Cégédur à Issoire, sont en grève pour obtenir : 200 francs uniformes pour tous, les quarante heures et la fin du travail le samedi.

Répression, licenciement au CRAEI

Quatre formateurs de l'école d'éducateurs spécialisés de Strasbourg, dont un délégué du personnel, ont été licenciés. Les formateurs sont en grève depuis plus de 15 jours, le lundi 16 juin ils ont occupé le Centre régional d'aide à l'enfance inadaptée (CRAEI) qui est responsable des licenciements. Le CRAEI a invoqué le « prétexte économique » pour licencier, alors qu'en fait c'est sur des critères idéologiques.

SUITE DE LA PAGE 8

30 MAI. Un imprimeur belge qui fournissait 85 000 exemplaires du « PL » décide de cesser de l'imprimer suite à l'occupation de ses locaux à deux reprises par les ouvriers. Sous la pression renforcée des travailleurs de deux imprimeries belges, le tirage du « PL » a pu être empêché dans la nuit du 29 au 30.

9 JUIN : Le tribunal des référés de Paris ordonne le 11 juin à midi au plus tard l'expulsion des ouvriers des locaux de l'imprimerie du « PL » rue des Petites Écuries et rue d'Enghien. Ce même jour pour la troisième fois, les travailleurs de la presse parisienne font une grève générale de 24 h. Aucun quotidien ne paraît. De 0 h 30 à 10 h 45 plusieurs milliers de manifestants scandent « Non, non, non, aux licenciements » et d'autres mots d'ordre de solidarité devant la nouvelle imprimerie du « PL » à Saint-Ouen, qu'Amaury fait garder par des CRS, des milices patronales et des chiens policiers et où il n'emploie que des non-syndiqués. Les manifestants empêchent les camions de livrer le « PL », des affrontements violents avec la police font une dizaine de blessés. Des militants de « L'Humanité-Rouge » dont le journal ne paraît pas, participent à la manifestation sur de justes mots d'ordre et diffusent un tract affirmant : « A l'heure où plus d'un million de travailleurs sont au chômage, Amaury voudrait licencier plusieurs centaines de travailleurs... leur lutte est juste » et dénonçant « Les dirigeants de la CGT (qui) s'opposent aux luttes contre les licenciements ». Au verso de ce tract figurait une interview des travailleurs d'Hollenstein qui ont remporté en janvier dernier une grande victoire en obtenant l'annulation de tous les licenciements qu'avait décidés leur patron.

11 JUIN : Les ouvriers du « PL » continuent d'occuper l'imprimerie. Ils ont cadenassé la grille de l'immeuble et construit une barricade avec des rouleaux de papier de 800 kilos. Plusieurs centaines de travailleurs d'autres entreprises ont stationné en permanence dans la rue d'Enghien.

12 JUIN : Une puissante manifestation que nous avons relatée dans nos colonnes, a rassemblé plusieurs milliers de travailleurs scandant des mots d'ordre contre le chômage et les licenciements, pour le droit au travail pour tous, contre la répression des forces de police et des milices patronales à l'encontre des milliers de travailleurs qui mènent de justes luttes et occupent leurs usines.

13 JUIN : Dans la nuit du 12 au 13, la réaction s'est faite l'auteur d'odieuses provocations en faisant exploser des bombes chez Bergeron, secrétaire général de FO, et Bernard Cabanès, rédacteur en chef de l'AFP, qui devait succomber à ses blessures samedi 14. Le hut de ces provocations est clairement apparu : isoler et inculper les travailleurs du « PL » et justifier une répression encore plus féroce.

16 JUIN : Les informations selon lesquelles la police devait intervenir pendant le week-end, et en particulier dans la nuit de samedi à dimanche, se sont avérées erronées. Les travailleurs mâtent d'abord ce résultat sur le compte de la solidarité large et puissante qui les entoure. Ce lundi de nombreux travailleurs d'autres entreprises sont à nouveau venus soutenir sur place les ouvriers du « PL ». Le soir au cours de l'émission « Le point sur l'A.2 », Chirac a fait état de « 150 opérations d'arrestations de véhicules, 152 cas de destruction systématique de journaux » à ce jour.

18 JUIN : Ce matin, sur les grilles cadenassées de l'immeuble on peut lire « 108e jour de grève », « Non aux licenciements », « Non à la répression ». Derrière la barricade de bobines de papier, les travailleurs vaillent, prêts à mettre en échec toute nouvelle provocation d'Amaury et toute intervention des flics. La lutte continue, les travailleurs sont plus unis, plus déterminés que jamais à la poursuivre jusqu'au bout. La victoire est certaine si les ouvriers parviennent à déjouer la ligne des dirigeants révisionnistes du PxCxP à la FFTL-CGT qui tentent par mille moyens de récupérer la lutte pour mieux la saborder.

SELLIER (Courbevoie)

32 travailleurs immigrés en grève

A l'entreprise Sellier, 32 travailleurs immigrés (Turcs, Portugais, Algériens et un Marocain) sont en grève depuis le 20 mai. L'employeur ne les a pas payés depuis cinq mois, il leur a fourni de fausses fiches de paye. Ils travaillent 240 heures par mois, sans congé payé, ils ne sont pas remboursés en cas d'accident du travail ou de maladie; par ailleurs ils ont des conditions de logement inhumaines, et la situation de 7 travailleurs dit « touristes » n'est toujours pas régularisée. C'est contre cette exploitation ignoble qu'ils se sont mis en grève.

Déjà il y a 3 ans, devant la lutte déterminée des travailleurs, le patron était passé devant la justice pour « trafic de main d'œuvre ». Maintenant il invoque la « faillite » pour essayer de détourner la lutte.

Les travailleurs exigent : le remboursement intégral de leurs salaires

de cinq mois, des accidents et maladies, des congés payés, la régularisation de sept « touristes », des logements décentes pour tous.

Ils se sont organisés en comité de grève, et par leur détermination ils ont obtenu un premier acquis : un titre de séjour provisoire pour les « touristes ». Depuis le déclenchement de la lutte, les démarches des syndicats n'ont abouti à rien. Les dirigeants révisionnistes de la CGT essayent de dominer la grève, les grévistes exigent qu'ils cessent leurs manœuvres et se soumettent aux décisions du comité de grève, ce sont les travailleurs en grève qui décident.

Soutenons et popularisons la juste lutte des travailleurs de Sellier ! Dénonçons les manœuvres révisionnistes !

Correspondant H.R.

L'ÎLE D'YEU EN COLÈRE

Les marins-pêcheurs de l'île d'Yeu, leurs femmes, les commerçants ont bloqué le trafic maritime et aérien entre l'île d'Yeu et le continent pour s'opposer à la fermeture de l'usine de conserves Saupiquet. Les capitalistes veulent ainsi jeter sur le pavé environ 200 travailleurs. En signe de solidarité avec les travailleurs les commerçants de l'île ont fermé boutique.

BOUSSAC : TURFISTE OU PROPRIÉTAIRE ?

Boussac, exploitateur bien connu des travailleurs du textile est aussi un propriétaire de chevaux de course et à ce titre un des principaux exploitateurs des lads aujourd'hui en lutte. Boussac est aussi propriétaire de « l'Aurore » qui titre « Les turfistes contre la violence ». M. Boussac n'aime pas que les exploités ripostent à la violence de la police de sa classe.

Nous retraçons ici la lutte des travailleurs du «Parisien libéré» contre les licenciements. Nous les soutenons dans ce juste combat tout en appelant à la vigilance devant les menées révisionnistes du P.C.F qui cherchent à utiliser la Fédération française des travailleurs du Livre-CGT, sur laquelle ils exercent un certain contrôle, pour servir leurs objectifs anti-ouvriers.

SOUTIEN AUX TRAVAILLEURS DU "PARISIEN LIBERE" VIGILANCE DEVANT LES MENEES REVISIONNISTES A LA FFTL-CGT

QUELQUES ETAPES DE LA LUTTE

En NOVEMBRE 1974, la direction du «Parisien libéré» mettait à l'étude de nouvelles conditions de fabrication pour ses multiples éditions régionales. Ces conditions comportaient notamment le licenciement de 233 ouvriers de l'imprimerie de la rue d'Enghien par l'abandon de l'édition du grand format du journal. D'autre part, prétextant sa démission du Syndicat (patronal) de la presse parisienne, Amaury entendait ne plus appliquer les conventions et aggraver les conditions de travail des ouvriers qui ne seraient pas licenciés. Des négociations s'engageaient entre la direction et le syndicat du Livre CGT.

3 MARS : Après l'échec de ces négociations, Amaury restant sur ses positions, la direction du «PL» annonce sa décision au Comité d'entreprise de ne plus imprimer le grand format du journal. Les titres régionaux «Oise Matin», «Seine-et-Marne Matin», «Normandie Matin», «Val d'Oise» et «Beauce Matin» seront supprimés. Les travailleurs de l'imprimerie de la rue d'Enghien entrent en grève partielle.

4 MARS : Le «PL» ne paraît que sur format tabloïd à une seule édition tirée à 405 000 exemplaires. Malgré les suppressions de postes consécutives à la disparition des éditions régionales, tous les ouvriers se présentent normalement au travail; ils ne se considèrent «ni grévistes, ni chômeurs», ce sera leur position jusqu'à aujourd'hui. De même, alors que 50 d'entre eux sont menacés de licenciement, les 120 journalistes du «PL» exigent «le respect des lois sociales».

6 MARS : On apprend que dans la nuit, les travailleurs d'une imprimerie de la proche banlieue de Paris, solidaires de leurs collègues du «PL», ont mis en échec la tentative d'Amaury de faire tirer des éditions pirates de «Val d'Oise», «Oise Matin» et «Seine-et-Marne Matin». A noter que c'est également pour s'opposer aux licenciements que les ouvriers des rotatives offset de chez Georges Lang, les ouvriers des imprimeries de la rue Mazarine à Cachan et Chauffour à Vitry décident de se mettre en grève et d'occuper leurs ateliers, tandis que les travailleurs de l'imprimerie Cino Del Duca à Maisons-Affort stoppent partiellement la production.

7 MARS : Un meeting rassemble l'ensemble des travailleurs du Livre du groupe Amaury qui, outre le «PL», publie «l'Équipe», «Carrefours», «Point de vue et images du monde» et «Le Courrier de l'Ouest».

24 MARS : Seul le format tabloïd continue de sortir, à un tirage limité. Tous les ouvriers se présentant au travail, la direction est incapable de savoir qui participe effectivement à la production et qui n'y participe pas. Elle adresse par huissier des chèques globaux au comité inter-syndical du Livre parisien CGT qui les refuse. Amaury saisit le juge des référés qui se déclare incompétent.

25 MARS : Nouvel échec des négociations. Plusieurs centaines de travailleurs de la presse parisienne manifestent sur les Champs Élysées devant l'immeuble du PDG du «PL». Ils scandent des mots d'ordre contre les licenciements et contre le démantèlement de l'entreprise.

27 MARS : Nouvelle manifestation, cette fois devant les imprimeries de «France-soir» et du «PL».

9 AVRIL : Journée de grève totale au «PL», les ouvriers empêchent la parution de ce journal.

15 AVRIL : Première grève générale des travailleurs de la presse parisienne, en signe de soutien à la lutte des ouvriers du «PL», aucun quotidien ne paraît à Paris.

22 AVRIL : Deuxième jour consécutif de grève totale des ouvriers du «PL». Le journal ne paraît pas. Amaury reste sur ses positions.

27 AVRIL : Deuxième jour de l'opération portes ouvertes au «PL». Les journées de grève totale vont se succéder à un rythme accéléré.

6 MAI : Les ouvriers commencent la grève illimitée avec occupation des locaux.

20 MAI : Amaury commence à faire imprimer son journal en Belgique.

23 MAI : Alors que deux camionnettes en provenance de Belgique sont interceptées à Aulnay-sous-Bois, l'éditorial du «PL» annonce qu'à ce jour 20 à 25 plaintes ont été déposées et sont instruites.

26 MAI : Plusieurs milliers de travailleurs de la presse manifestent à la Porte de Clignancourt témoignant de leur solidarité avec les travailleurs du «PL».

27 MAI : Grève générale de l'imprimerie presse et laurier. Aucun journal ne paraît ce jour. Pour leur part, les communistes marxistes-léninistes de France ne font pas paraître «L'Humanité rouge» datée du 27, en signe de solidarité. Ils sortent un tract intitulé : «Soutien total aux ouvriers du Livre - Vigilance devant les menées révisionnistes», qu'ils diffusent aux points de vente habituels du journal et à un rassemblement de travailleurs des imprimeries du laurier devant le siège de la Fédération française des travailleurs du Livre CGT

(Suite page 7)

"QUAND LA CGT-LIVRE PRATIQUE LA CENSURE"

Le numéro du 8 novembre 1973 de «Syndicalisme-Hebdo», hebdomadaire de la CFDT, faisait des révélations intéressantes sur les pratiques de la CGT du Livre dans la presse :

«Dans "France-Soir" daté du 31 octobre, à la première édition, figurait un article consacré à la grève de l'imprimerie Larousse. Le dernier paragraphe de cet article citait un passage d'une déclaration de soutien de la Fédération CFDT du Livre.

«Au cours du tirage de cette édition, des délégués CGT de l'imprimerie de "France-Soir" se rendirent auprès de la direction : ils exigèrent que le sigle CFDT soit d'abord échoppé et rendu illisible, puis remplacé dans les éditions suivantes par le sigle CGT. Cette exigence étant accompagnée d'une menace d'empêcher la parution du journal, la direction céda.

«Le reste du paragraphe ne fut pas modifié, si bien que la déclaration de la Fédération CFDT se trouva attribuée purement et simplement à la Fédération CGT !

«La section CFDT de "France-Soir" a demandé des explications à la section CGT. La Confédération, de son côté, a jugé l'affaire assez grave pour écrire elle-même à la CGT de "France-Soir".

«On sait déjà que la Fédération CGT du Livre refuse de reconnaître la représentativité (pourtant réelle) de la Fédération CFDT et ne répond pas

à ses offres d'unité d'action. Mais de là à pratiquer ce genre de censure, il y a une marge.»

Ci-dessous, coupures de «France-Soir» montrant les trois versions successives :

- 1) dans la première édition (province)
- 2) en cours de tirage de cette édition, le sigle CFDT a été échoppé
- 3) dans les éditions parisiennes, le sigle CGT a remplacé le sigle CFDT

«...semble des travailleurs du Li-

...tive qui porterait sur les 8 000

...vacants.»

De leur côté, le syndicat du Livre parisien et sa fédération ont de nouveau apporté leur soutien hier aux travailleurs de Larousse en proposant « la mo-

...semble des travailleurs du Li-

...tive qui porterait sur les 8 000

...vacants.»

De leur côté, le syndicat CGT du Livre parisien et sa fédération ont de nouveau apporté leur soutien hier aux travailleurs de Larousse en proposant « la mo-

...semble des travailleurs du Li-

...tive qui porterait sur les 8 000

...vacants.»

De leur côté, le syndicat CGT du Livre parisien et sa fédération ont de nouveau apporté leur soutien hier aux travailleurs de Larousse en proposant « la mo-

...semble des travailleurs du Li-

...tive qui porterait sur les 8 000

...vacants.»

De leur côté, le syndicat CGT du Livre parisien et sa fédération ont de nouveau apporté leur soutien hier aux travailleurs de Larousse en proposant « la mo-

...semble des travailleurs du Li-

...tive qui porterait sur les 8 000

...vacants.»

De leur côté, le syndicat CGT du Livre parisien et sa fédération ont de nouveau apporté leur soutien hier aux travailleurs de Larousse en proposant « la mo-

...semble des travailleurs du Li-

...tive qui porterait sur les 8 000

...vacants.»

GREVE DANS LES CENTRES DE REDEVANCES EX-ORTF

Depuis le 12 juin, le centre de redevances radio-TV (ex-ORTF) de Rennes est en grève, vite suivi par les centres de Lille, Lyon, Toulouse et Strasbourg.

Les revendications portent sur l'emploi de 300 auxiliaires (qui sont depuis plusieurs années à des salaires entre 1400 et 1500 F/mois) et sur l'absence totale de statut pour les ex-statutaires de l'ORTF qui voient leurs salaires bloqués depuis janvier, et comme seule perspective des réductions de salaires et des mutations n'importe où (il semble bien en effet que le gouvernement veuille liquider la redevance comme service autonome et l'intégrer aux perceptions).

C'est la première grève sérieuse depuis mai 68, la grande majorité des employés est écœurée des grèves de 24 heures «complètement inefficaces» disent-ils ; les directions syndicales traites ne pourront plus comme en octobre faire cesser la grève au bout de trois jours.

Comme d'habitude les dirigeants de la CGT veulent se servir de la grève

pour servir leurs objectifs politiques révisionnistes. Pour cela ils ont envoyé aux parlementaires des lettres, demandant à ceux de «gôches» de nous soutenir comme ils l'ont fait et accusant ceux de droite d'être à l'origine de notre situation. D'autre part, d'ores et déjà à Rennes les responsables syndicaux ne veulent pas entendre parler de la défense de l'emploi de la défense de la redevance (taxe annuelle), comme si les travailleurs allaient revendiquer pour payer un impôt. Ces problèmes sont d'ailleurs discutés par le personnel qui discerne peu à peu la vérité.

Correspondant H.R.

SOUSCRIPTION

Du 13 au 16 juin au matin, nous avons reçu 3 046,30 F, parmi lesquels 2 733,80 F collectés lors du meeting «Femmes unissez-vous» qui s'est tenu le vendredi 13 à la Mutualité.

Le total général de la souscription s'élevait donc à 123 727,93 F lundi 16 juin au matin.

En avant camarades, souscrivons, faisons souscrire les gens autour de nous pour envoyer chaque jour et jusqu'au 1er juillet à «L'Humanité rouge» au moins 5 000 F.

FOYER DAVIEL DERNIERE MINUTE :

Les jeunes travailleurs du foyer Daviel (31, rue Daviel, métro Galignani) organisent jeudi 19 à partir de 19 heures un meeting pour populariser et élargir le soutien à leur lutte.